

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Celal Bayar à Istanbul

Ankara, 17. — (Du correspondant du *Tan*). — Le président du Conseil M. Celal Bayar se consacre ici à diverses études. J'apprends qu'il partira demain (aujourd'hui) pour Istanbul. Il est très probable qu'il soit accompagné par le Dr. Tevfik Rüştü Aras.

Les réductions d'impôts

Ankara, 17. (De l'*Aksam*) — Les études concernant la réduction des impôts de crise, d'équilibre et sur le bétail sont sur le point de prendre fin. La proportion de cette réduction sera connue après la fixation du nouveau budget.

Suivant mes informations puisées à bonne source, tous les fonctionnaires profitent au même degré de la réduction. Il n'est pas question d'une échelle mobile suivant le grade des divers fonctionnaires.

De source compétente, on dément les informations concernant une réduction de l'assiette de l'impôt sur le bénéfice ou de la proportion de cet impôt.

La loi agraire

Le projet de loi agraire élaboré par une commission du ministère de l'Agriculture a été remis au ministre. Il semble qu'après examen par M. Şakir Kesebir, le projet sera soumis à l'examen de la partie d'une nouvelle commission.

Suivant une statistique, de 1930 à 1937, les paysans dépourvus de terres ont reçu 1.290.887 décares de terrains d'une valeur de 4.623.965 Ltq.

Pour éviter une hausse du prix du pain

Les arrivages de blé des divers vienayets à Istanbul ayant baissé, par suite du Bayram, le prix du blé sur notre place a atteint 6 pcts. le klg.

En vue d'éviter une hausse du pain à Istanbul et barrer la route en même temps à la spéculation, le ministère a ordonné de mettre à la disposition des meuniers à 5,60 pcts les stocks de blé emmagasinés dans les silos de Haydar Paşa.

L'instruction militaire des étudiantes

L'examen sur les matières d'instruction militaire des étudiantes qui fréquentent l'Université débutent aujourd'hui. Ces examens sont écrits. Un nouvel examen du même genre aura lieu en avril. Puis auront lieu des exercices d'application.

Les dépôts militaires ont brûlé de Beyrouth

Paris, 18. AA. — On mande de Beyrouth que les dépôts militaires de cette ville ont été détruits la nuit dernière par un incendie.

La mort de Léon Sedov-Trotzky

Paris, 18. AA. — On ouvre une information judiciaire pour chercher les causes de la mort de Léon Sedov, fils de Léon Trotzky, décédé la nuit dernière dans une clinique parisienne. L'autopsie révèle une péritonite. Pour accéder au désir de la famille, les viscères ont été prélevés et seront soumis à l'examen toxicologique.

L'amour de sa mère...

Une nonagénaire, Sebriye, vivait à Raym en compagnie de son fils âgé de 34 ans, Mehmet. Ce dernier passe pour abnormal, mais on savait qu'il entourait d'une affection très tendre sa vieille mère. Hier matin, les voisins ne virent pas paraître la vieille femme. On demanda de ses nouvelles à Mehmet. Il répondit, en éclatant en sanglots, qu'elle était morte.

— A quand les funérailles ?

— C'est déjà fait, je l'ai enterrée moi-même dans le jardin...

Cette réponse était de nature à justifier les pires soupçons. A toutes fins utiles, on avisa les gendarmes, qui alertèrent le procureur. Mehmet a été arrêté.

Le corps de la défunte a été retrouvé, sous un morceau de pierres disposées en forme de mausolée primitif. L'autopsie du cadavre, à la morgue, a établi qu'il s'agit indiscutablement de mort naturelle. Mehmet est donc innocent de l'affreux crime dont on l'a suspecté. Mais il n'a pas encore compris dans sa mentalité simpliste pourquoi tout l'appareil de la justice humaine a été mobilisé pour l'empêcher de conserver près de lui les dépouilles de la chère disparue dont il ne voulait pas se séparer.

Les entretiens de Berchtesgaden et leurs répercussions internationales

Un exposé de M. Eden aux Communes

L'Angleterre ne prendra aucune initiative

Berlin, 18. — La Diète fédérale autrichienne est convoquée pour jeudi prochain. A cette occasion M. Schuschnigg fera un exposé au sujet des entretiens de Berchtesgaden.

Hier, dans la matinée, la relaxation des amnisties autrichiennes a commencé. La foule, composée surtout de parents des détenus, était massée devant la prison. Des scènes émouvantes ont eu lieu à cette occasion. L'amnistie sera étendue aux étudiants des écoles supérieures qui ont été l'objet de sanctions disciplinaires du fait de leur activité politique.

M. Seiss Inquart à Berlin

Berlin, 18. — (Havas). — M. Hitler a reçu hier M. Seiss Inquart avec qui il a eu un entretien de 4 heures. Précédemment le ministre des Affaires étrangères autrichien avait été reçu par MM. Himmler et von Ribbentrop. Dans l'après-midi, il a eu un échange de vues avec le maréchal Goering. Il assistera ce matin à l'ouverture du Salon de l'Automobile de Berlin où le Führer prendra la parole.

M. Göring ira à Vienne en mars

Berlin, 18. AA. — De source bien informée on annonce que M. Göring visitera l'Autriche en mars prochain. Il aura des conversations politiques avec les hommes d'Etat autrichiens à l'occasion d'un partie de chasse.

M. François-Poncet chez M. von Ribbentrop

Paris, 18. — L'ambassadeur de France à Berlin, M. François-Poncet, a rendu visite hier à M. von Ribbentrop, à la Wilhelmstrasse, et lui a fait partie de derniers pour participer à une partie de chasse.

Les fausses nouvelles

Vienne, 18. — Dans les milieux autorisés on dément les nouvelles répandues par la presse étrangère notamment par la presse française au sujet d'une union douanière austro-allemande, d'une fusion des organismes militaires des deux pays ou d'un nouveau remaniement prochain du cabinet autrichien.

La représentation ouvrière au sein du cabinet

Vienne, 17. AA. — Les journaux commencent maintenant à suivre l'example de la « Reichspost » et à publier des commentaires concernant le développement politique.

Le « Neukölln Weltblatt » écrit :

« Lorsqu'on examine la liste des nouveaux membres du gouvernement on trouvera que le cabinet représente toutes les nuances politiques importantes. Les hommes choisis par le chancelier sont des personnalités auxquelles il a accordé sa confiance. On a porté l'accent sur une représentation des intérêts ouvriers. L'appel à la concentration s'adresse non seulement aux meilleurs nationaux, mais aussi aux meilleurs ouvriers qui se tiennent encore à l'écart. »

L'accord de Stresa

M. Attlee ayant exprimé le désir que le ministre des Affaires étrangères éclaircisse sa déclaration faite la veille relativement à l'accord de Stresa, M. Eden déclara que la déclaration de 1924 sur l'indépendance de l'Autriche a été réaffirmée à Stresa où l'on s'est accordé sur le système de consultation.

Le « Neue Freie Presse » écrit : « On peut affirmer déjà aujourd'hui qu'on a fait tout le possible dans les circonstances actuelles. Notre pays a toujours respecté les besoins généraux allemands. Toutes les couches de la population d'Autriche et notamment l'élément ouvrier poursuivent attentivement et avec un grand intérêt ces événements. L'Autriche veut vivre et travailler en paix comme un Etat pacifiquement allemand. »

L'impression en Italie

Rome, 17. — L'informazione Diplomatica écrit : « Je puis assurer la Chambre que la Grande-Bretagne éprouve toujours les sentiments les plus amicaux envers la nation tchécoslovaque et qu'

Démonstration à Beyrouth

Beyrouth, 18. AA. — L'arrestation d'un des leaders de l'opposition par le gouvernement syrien a donné lieu à des démonstrations au cours desquelles une centaine de manifestants ont été arrêtés.

La guerre civile espagnole

En Estremadure et en Andalousie

Nous renseignements complémentaires parvenus de Salamanque confirmé l'échec des contre-attaques déclenchées par les miliciens sur les divers secteurs du front du Sud.

En Estremadure, les républicains ont tenté vainement mercredi de reprendre quelques unes des positions conquises récemment par les nationalistes dans le secteur de La Serena : ils ont laissé sur le terrain de nombreux morts, 5 mitrailleuses, plusieurs fusils-mitrailleurs et un abondant matériel de guerre, outre 83 prisonniers.

En Andalousie, dans le secteur de Vivel del Rio, sur le Guadalquivir, à l'extrême pointe des positions des Nationalistes, vers l'Est, l'échec est suivi mardi par les miliciens parfois avoir été encore plus sanglant. Ils ont laissé sur le terrain suivant le communiqué de Salamanque, plusieurs certaines de cadavres ; environ 500 prisonniers ont été capturés, dont un major, chef de bataillon.

Salamanque, 18. — Le communiqué du Q.G. annonce que les troupes nationalistes ont traversé hier le fleuve Alfambra sur une profondeur de plusieurs km. Les miliciens ont abandonné de nombreuses armes automatiques et un grand nombre de munitions.

Le nouveau budget

Ankara, 17. — (Du correspondant du *Tan*). — Les directions générales rattachées aux divers vilayets continuent leurs préparatifs concernant le budget de 1938. Le nouveau budget sera prêt vers la fin de cette semaine et soumis au conseil des ministres.

elle est parfaitement au courant des traités unissant la Tchécoslovaquie à d'autres grandes puissances.»

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'opposition, relative au problème autrichien M. Eden indiqua qu'il avait reçu des informations sur le nouvel accord austro-allemand.

Cependant l'accord n'ayant pas été rendu public, M. Eden déclara qu'il ne peut dès à présent donner à ce propos des informations détaillées aux Américains.

« On croit savoir que l'expression « une attitude plus positive » ne signifie pas que les partisans du gouvernement demandent une telle attitude, mais qu'ils ont simplement l'intention d'assurer le gouvernement de leur plein appui si une telle attitude est requise. »

Aux Comunes, répondant à une question de M. Attlee, chef de l'

Les Yürük

Des hommes qui naissent, vivent et meurent heureux

Depuis le mois de mai jusqu'à la chute des feuilles, les plateaux d'Ahirdag et de Kumlar sont remplis des tentes des Yürük, montagnards de l'Asie.

L'un des grands plaisirs que l'on puissent ressentir, écrit M. Ziya Nebi dans la revue « Yedigün », est de se mêler pendant quelques jours à ces montagnards qui ont pu conserver le plus les habitudes de nos ancêtres et dont la façon de vivre et de s'habiller constituent pour nous un tout autre monde.

En opposition aux grands immeubles en pierre des villes, aux maisons en terre des villages, le seul lieu d'habitation des Yürük est leur tente faite avec des poils de chèvre noire. Travailées avec grand soin par leurs femmes, ces tentes sont assez larges pour pouvoir abriter trente à quarante personnes et assez solides pour résister à la pluie, à la neige et aux tempêtes.

Dans chacune d'elles habite une grande famille composée du père, de la mère, des enfants, des petits-enfants et de leurs plus proches parents. L'enfant mâle qui se marie ne quitte pas la tente.

Il y a ainsi une soixantaine de tentes où habite séparément chaque famille. Mais tout ce monde vit à l'état collectif, se déplaçant ensemble et se séparant jamais.

Cette collectivité se donne pour chef la plus riche et le plus intelligent de ses membres. Celui-ci exerce les fonctions de chef à vie.

Personne n'agit en dehors de la voie qu'il a tracée ni n'entreprend une affaire sans le consulter.

Le chef est très respecté et on a pleine confiance en lui pour régler les différends et les querelles qui peuvent surger.

Quand le chef en exercice meurt, on tient une grande réunion au cours de laquelle on élit son successeur.

Dans le temps il y avait des beys des Yürük, charge qui se transmettait de père en fils. Cet usage a été aujourd'hui aboli.

Comme les Yürük ne sont pas cultivateurs leur existence est assurée par l'élevage du bétail. Chaque tente en possède. C'est ainsi qu'en été les riches plateaux d'Ahirdag et en hiver la plaine de Salihli nourrissent leurs grands troupeaux de moutons qui leur fournissent du lait, du yogourt et du beurre. La vente du bétail et celle de la laine est par ailleurs assez lucrative.

Alors que nous disposons d'une grande diversité de vienues, nous nous demandons néanmoins chaque jour ce que nous mangerons. La ménagère yürük n'a pas une telle préoccupation. Le lait est l'aliment principal avec lequel elle confectionne tous les plats, au nombre de six, dont les Yürük se nourrissent.

Ils n'utilisent pas de boissons alcooliques et boivent de l'eau de source en été.

Comme ils vivent en respirant l'air pur de la montagne et qu'ils travaillent, sans connaître la fatigue, à l'air libre, ils sont beaux et vigoureux. Les jeunes filles sont belles, d'une santé florissante. Les jeunes gens sont robustes et pleins de sève. On rencontre peu de vieillards appuyés sur des cannes, le dos courbé et les mains tremblantes. Ils ne meurent pas de vieillesse ou de maladie, mais soit à la suite d'une chute malheureuse de cheval lancé à la course sur des pentes abruptes, soit à la suite d'un coup d'apoplexie foudroyante.

Tous sans distinction portent des bottes. En effet, le çarik (chaussure en peau de mouton) ne sied pas à ces gens qui grimpent sur les montagnes et qui, dans leurs déplacements, marchent des journées entières.

Pas un parmi eux qui ne sache monter à cheval. Les jeunes filles à marier, les femmes mariées voire même les grand-mères font souvent des courses à cheval en ayant comme concurrents les jeunes gens.

De tout temps les Yürük ont eu une prédilection pour l'eau fraîche que nos médecins nous recommandent vivement. L'enfant qui naît est aussitôt lavé, été comme hiver, dans l'eau du ruisseau le plus proche.

Cette habitude de se laver à grande eau fraîche se poursuit de la naissance jusqu'à la mort. Aussi le Yürük ignore le rhume et la tuberculose.

Les Yürük qui ont passé l'hiver sur les plateaux de l'Ahirdag et de Kumlar lèvent leurs tentes en automne pour se diriger vers le sud de l'Anatolie. Les préparatifs commencent une semaine auparavant.

Ils passent l'hiver jusqu'au retour des cygnes dans les plaines de Salihli et d'Alaşehir.

Au mois de mai les déplacements recommencent et les voyages durent plus d'un mois.

Quand il fait très chaud le voyage se fait la nuit au clair de lune. Les deux arrêts des Yürük avant d'atteindre les hauts plateaux sont ceux qu'ils dénomment *Toklu storisi* et *Altın cukur*.

Les Yürük en un mot sont les seuls êtres qui naissent heureux et meurent de même.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

La mentalité bureaucratique

Quelques exemples illustrant cet esprit déplorable

J'ai lu, écrit M. Yaşar Nabi dans « *l'Ulus* », un article de l'un de nos frères d'Istanbul qui part en guerre contre la bureaucratie.

Les employés, estimant inutile de fatiguer leurs ménages pour aller au fond des choses et se contentant de s'attacher à l'esprit de celles-ci, sont des éléments arrêtés portant entraînement aux progrès de la société. Il n'y a pas de doute que combattre leur mentalité est le devoir des progressistes et parmi ces derniers des journalistes.

Que dites-vous donc de l'exemple que l'on donne de cette mentalité par le fait que l'on a réclamé pour le pont d'Unkapani des droits douaniers datant du règne du Sultan Aziz !

A moins qu'il ne s'agisse pas d'une plaisanterie faite à un rédacteur nous devrons, si les faits sont exacts, nous écouter tous :

— Peut-on procéder à la perception d'un droit douanier fixé il y a 80 ans ?

Jusqu'ici la Municipalité d'Istanbul et l'administration douanière n'étaient-elles pas côté à côté ?

Du moment donc qu'une telle nouvelle a été publiée le devoir de l'administration douanière est de faire savoir au public aussitôt si une telle taxe datant de l'époque du sultan Aziz a été exigée oui ou non.

Dans l'article de notre collègue il y a un second exemple de bureaucratie.

Un établissement établi en Turquie décide de distribuer un dividende à ses actionnaires se trouvant en Amérique.

Or, pour ce faire les Sociétés ne peuvent pas exporter des devises mais certains de nos produits. On a donc envoyé à la Société américaine une liste des produits qu'elle pouvait exporter.

Parmi ceux-ci figuraient le *salep*, des épices, des œufs, de la poudre, de l'essence de rose, des tapis c'est à dire des articles que l'Amérique produit aussi ou d'autres qui lui sont totalement inconnus !

Je ne sais cependant s'il est logique de citer ceci comme un exemple de bureaucratie.

En effet, à condition que l'on soit de bonne foi, on peut très bien exporter en Amérique des articles tels que l'essence de rose ou les tapis. De plus si l'on ne perd pas de vue la nécessité de protéger la monnaie turque et le fait que les mesures prises pour limiter le commerce ne sont pas exclusives à la Turquie on ne peut pas citer de tels exemples, serait-ce même contre l'esprit bureaucratique. Toutefois l'excuse de nos collègues est celle de nous tous.

Nous, les rédacteurs, nous écrivons dans le but de faire du bien. Mais comme nous ne disposons pas de beaucoup de temps nous n'approfondissons pas les sujets traités de façon que nous ne distinguons pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Quelquefois nous écrivons seulement pour critiquer et d'autres fois pour plaire à nos amis.

Le Vatican accorde des pensions à son personnel

Cité de Vatican, 16.— L'*Alta apostolica sedis* publie aujourd'hui un *motu proprio* réglant les pensions pour tous ceux qui dépendent administrativement du Vatican. Le règlement est entré en vigueur à partir du 1er janvier de l'année courante. Pour la première fois ce règlement est étendu au personnel diplomatique du Saint-Siège à l'étranger lequel n'avait pas de droit à la pension. Dans cette catégorie sont compris les nonces apostoliques et le personnel des nonciatures.

Tous sans distinction portent des bottes. En effet, le çarik (chaussure en peau de mouton) ne sied pas à ces gens qui grimpent sur les montagnes et qui, dans leurs déplacements, marchent des journées entières.

Pas un parmi eux qui ne sache monter à cheval. Les jeunes filles à marier, les femmes mariées voire même les grand-mères font souvent des courses à cheval en ayant comme concurrents les jeunes gens.

De tout temps les Yürük ont eu une prédilection pour l'eau fraîche que nos médecins nous recommandent vivement. L'enfant qui naît est aussitôt lavé, été comme hiver, dans l'eau du ruisseau le plus proche.

Cette habitude de se laver à grande eau fraîche se poursuit de la naissance jusqu'à la mort. Aussi le Yürük ignore le rhume et la tuberculose.

Les Yürük qui ont passé l'hiver sur les plateaux de l'Ahirdag et de Kumlar lèvent leurs tentes en automne pour se diriger vers le sud de l'Anatolie. Les préparatifs commencent une semaine auparavant.

Ils passent l'hiver jusqu'au retour des cygnes dans les plaines de Salihli et d'Alaşehir.

Au mois de mai les déplacements recommencent et les voyages durent plus d'un mois.

Quand il fait très chaud le voyage se fait la nuit au clair de lune. Les deux arrêts des Yürük avant d'atteindre les hauts plateaux sont ceux qu'ils dénomment *Toklu storisi* et *Altın cukur*.

Les Yürük en un mot sont les seuls êtres qui naissent heureux et meurent de même.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La discipline sociale

Un collaborateur du « Kurun » cite ce fait :

C'était au cours du dernier Bayram. La porte d'un tram s'est ouverte devant un arrêt. Un usager sortant de la voiture vit sur le trottoir un sien ami qu'il n'avait apparemment rencontré depuis fort longtemps. Il le salua, lui présenta ses vœux, s'informa de sa santé. Mais pendant qu'il s'accrochait ainsi de ses devoirs, il obstrua le passage tant aux usagers qui descendaient de voiture qu'à ceux qui voulaient y monter. Tout à leurs congratulations réciproques et à leurs échanges de courtoisies, les deux amis ne s'apercevaient pas des regards furieux et indignés que leur adressaient tous ceux dont ils gênaient la circulation.

Notre confrère ajoute forte justement :

C'est une excellente chose que de présenter des vœux à un ami et de s'informer de sa santé. Mais il me semble oiseux de préciser que la porte d'un wagon du tram n'est pas le lieu le plus indiqué pour se livrer à des manifestations d'amitié de ce genre. Chacun est libre de vouloir plaire à autrui. Mais il ne doit pas le faire aux dépens de la tranquillité et de la commodité de la foule...

Dans le même journal, on délit en termes justement sévères le sens-gêne inqualifiable et la surprenante inconscience de certaines gens qui, en sortant du chalet de nécessité qui continue à déparer la place du Taksim, attendent de se trouver en plein trottoir, pour réparer, au su et au vu des passants — parmi lesquels il y a nécessairement des enfants, des fillettes, des jeunes filles — le désordre de leur toilette. Le « Kurun » recommande de poster un agent de police, en permanence, devant le chalet en question, pour rappeler à l'ordre ceux qui se livrent, sciemment ou non, à des exhibitions aussi déplacées. Il suffira d'une ou deux sanctions pour faire disparaître des pareils faits, si intolérables en lieu aussi fréquenté.

Dans l'article de notre collègue il y a un second exemple de bureaucratie.

Un établissement établi en Turquie décide de distribuer un dividende à ses actionnaires se trouvant en Amérique.

Or, pour ce faire les Sociétés ne peuvent pas exporter des devises mais certains de nos produits. On a donc envoyé à la Société américaine une liste des produits qu'elle pouvait exporter.

Parmi ceux-ci figuraient le *salep*, des épices, des œufs, de la poudre, de l'essence de rose, des tapis c'est à dire des articles que l'Amérique produit aussi ou d'autres qui lui sont totalement inconnus !

Je ne sais cependant s'il est logique de citer ceci comme un exemple de bureaucratie.

En effet, à condition que l'on soit de bonne foi, on peut très bien exporter en Amérique des articles tels que l'essence de rose ou les tapis. De plus si l'on ne perd pas de vue la nécessité de protéger la monnaie turque et le fait que les mesures prises pour limiter le commerce ne sont pas exclusives à la Turquie on ne peut pas citer de tels exemples, serait-ce même contre l'esprit bureaucratique. Toutefois l'excuse de nos collègues est celle de nous tous.

Nous, les rédacteurs, nous écrivons dans le but de faire du bien. Mais comme nous ne disposons pas de beaucoup de temps nous n'approfondissons pas les sujets traités de façon que nous ne distinguons pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Quelquefois nous écrivons seulement pour critiquer et d'autres fois pour plaire à nos amis.

La réduction du prix de la viande

C'est à partir du 1er mars prochain qu'entre en vigueur la réduction de 10 piastres par kg. du prix de la viande. La commission chargée de préparer l'application de cette importante mesure tiendra une nouvelle réunion aujourd'hui. Elle comprend les conseillers municipaux M.M. Ferudun Manyas, Cemaladdin Fazil et Mustafa Asım, le négociant en viande M. Ridvan, le pharmacien M. Mehmet, le boucher M. Mehmet, le directeur des affaires économiques à la Municipalité M. Asım Süreyya, le directeur des abattoirs et le commissaire de la Bourse du bétail.

Pour la propreté des boucheries

L'assemblée municipale aura à examiner au cours de sa prochaine séance le nouveau règlement municipal concernant la propreté des magasins et boutiques où l'on vend des denrées de tout genre.

En vertu de ce texte, les boucheries devront mesurer au minimum 4 mètres de long sur 4 de large et 3 de haut; elles ne devront avoir aucune communication avec des logements ou des chambres et n'auront pas d'arrière-boutique. On pourra y vendre aussi des légumes hors de la superficie minimum indiquée ci-dessus, à condition qu'ils soient contenus dans une vitrine d'eau au moins 1,50 m. de haut.

La où il n'y a pas d'installations frigorifiques pour la conservation de la viande on devra aménager des aspirateurs, pourvus de grilles, de façon à interdire le passage aux chats et aux rats; en vue d'assurer la ventilation on pourra également munir la devanture d'ouvertures, défendues aussi par des barreaux de fer. A défaut d'un robinet se trouvant à une distance convenable du sol et d'une installation permettant aux eaux sales de se déverser directement au tout-à-l'égoût, on pourra utiliser un syphon avec grille.

Les comptoirs devront être en marbre, ou en général susceptibles d'être lavés à grandes eaux; les machines à hacher la viande devront être re-

couvertes habituellement d'une sorte de housse en toile métallique. Sous le comptoir, il n'y aura aucun tiroir ni aucune armoire, sauf le réduit destiné à abriter les poids et qui devra être doublé de plaques d'étain galvanisé ou de zinc. Tous les déchets de viande, les ordures et autres, devront être jetés dans un réservoir en métal avec couvercle, qui sera levé tous les jours.

Les viandes seront suspendues soit dans des frigorifiques, soit dans des armoires doublées de zinc ou recouvertes de peinture à l'huile et fermées par des portes pourvues de toile métallique. Les quartiers de viande devront être suspendus à une distance suffisante les uns des autres de façon à garantir une aération suffisante.

Il est interdit d'appliquer sur les deux faces des plaques métalliques ou des papiers colorés à titre d'ornement. En revanche, l'emploi d'étiquettes en zinc émaillé ou peint est obligatoire pour indiquer la qualité de viande vendue, si l'animal est mâle ou femelle et le prix.

L'ENSEIGNEMENT

Les bibliothèques publiques seront ouvertes la nuit

Le ministère de l'Instruction publique a pris certaines décisions en vue d'encourager et de développer le goût des lectures parmi la jeunesse et le public en général. Il a jugé notamment que le fait que les salles de lecture et les bibliothèques sont ouvertes le jour seulement prive beaucoup de gens du plaisir et du profit qu'ils trouveraient à les fréquenter. Elles fermeront à 19 heures, c'est-à-dire au moment précis où l'on sort des bureaux et des ateliers. Désormais elles devront demeurer ouvertes au moins jusqu'à 23 heures. Quant à la bibliothèque de l'Université, elle restera jusqu'à minuit à la disposition de ceux qui voudront y faire des études ou des recherches quelconques. Un montant de six mille livres sera dépensé en vue de doter les bibliothèques publiques des ouvrages récemment parus.

Par contre le ministère a jugé opportun de concentrer en un seul établissement les manuscrits disséminés dans les diverses bibliothèques — et dont certains ont une valeur qui se chiffre par millions. Toutefois on s'est heurté à une difficulté à cet égard.

Le ministère avait demandé à utiliser dans le but le local dit de Tophane, à Fatih. Le Vilayet a répondu qu'il réservait cet immeuble en vue d'une autre affectation. Et l'on n'en a pas trouvé d'autre qui soit convenable.

LES ASSOCIATIONS

L'anniversaire de la création des Halkevi

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation des Halkevi, ce dimanche, 20 courant, à 21 h., une fête aura lieu dans la grande salle du local du Parti, rue Nurziya, avec le programme suivant :

CONTE DU BEYOGLU

Les autres

Par BINET-VALMER.

Le grand psychiatre était de fort méchante humeur, ce soir-là. Il avait eu pourtant plaisir à organiser le dîner qui réunirait, tout à l'heure, autour de sa table, Philibert Pancherol, le vieil académicien si difficile à séduire, Thomas Braville, ancien ministre devenu philosophe, Louise Galvert, illustre comédienne, et cette ravissante Bettine Angevin, dont les récents débuts avaient été tellement remarqués que chaque auteur dramatique sonnait à sa porte pour lui offrir un rôle. Ainsi donc, dîner de vainqueurs priés par le docteur Stritler qui passait ses matinées à l'asile des fous et le reste du jour à confesser les malheureuses demi-déments de sa clientèle.

Stritler avait besoin d'oublier parfois que toute vie humaine aboutit à la déchéance, que l'équilibre de la raison est un miracle et le déséquilibre la loi commune. Oui, malgré les apparences. De cela, il était certain, et cette certitude qui lui agrandissait le cœur et le nourrissait de pitié, assombrissait souvent son caractère, au point qu'il se sentait obligé de se soigner pour éviter la dangereuse mélancolie, la délectation morose.

Monsieur le professeur, dit le maître d'hôtel en entrant, cette dame est arrivée, mais elle veut repartir. Elle ignorait que monsieur le professeur eût d'autres convives et craint d'être vêtue trop simplement.

Qu'elle vienne, je l'attends, sa toilette n'a aucune importance.

Il l'attendait en effet, et c'était cela justement qui le mettait de méchante humeur. L'autre semaine, il avait reçu une lettre de cette jeune femme, veuve de l'un de ses élèves, une lettre pathétique, absurde par certains côtés, mais évidemment sincère, dans laquelle, tout en l'appelant «médecin des âmes», sa correspondante lui avouait, en des mots très simples et que voici : «...je suis arrivée à être jalouse du bonheur de chaque personne heureuse». Elle décrivait sa misère qu'elle nommait neurasthénie. Et le grand guérisseur avait été ému. Elle demandait à être reçue par lui. Il n'aimait pas de recevoir en tête-à-tête les épouses de ses élèves, ceux-ci furent morts. Tout à coup, il avait pensé à un stratagème : pourquoi ne lui ferait-il pas renconter chez lui ceux et celles que sa jalouse malade était prête à haïr ? Cédant à l'une de ces impulsions qu'il avait acoustumé de combattre, il l'avait invitée. À présent, il le regrettait. Lui, qui voulait fuir pour quelques instants la névrose, il la convoquait à son domicile.

La névrose entra. Une pauvre petite femme étriquée dans une robe noire. Des yeux aux paupières charbonnées, brillant d'un éclat symptomatique. Autour de ce regard, le plus gracieux visage. Un oiselet affolé que l'on aurait voulu prendre dans la main et caresser doucement.

— Je suis heureux de vous recevoir chez moi, madame Duquesol. J'aimais beaucoup votre mari.

— Il vous vénérât, maître. Mais vous avez du monde ce soir, laissez-moi partir, je reviendrai un autre jour.

— Non pas ! Veuve de l'un de mes élèves, vous appartenez à ma famille. Rappellez-moi votre petit nom... Faustine ? J'aurais dû m'en souvenir. D'quois vous adorait.

— Il avait raison, maître, je lui ai été fidèle comme un chien, comme un chien !

— Je n'en doute point. A table, vous vous placerez en face de moi. Je vous répète que je vous traite en parente. Vous aurez à votre droite le gros Pancherol, l'académicien, à votre gauche, Braville, l'ancien ministre. Quant à moi je serai encadré...

Il dut s'interrompre, Louise Galvert franchissait le seuil avec sa belle attitude de souveraine. Derrière elle se glissa Bettine Angevin, toujours ingénue et sournoise. L'une et l'autre étaient fort élégantes, en grand décolleté. La voix puissante de l'ancien ministre retentit, la voix aigre de l'académicien obèse lui fit écho. La voix sèche et mesurée de Stritler présenta :

— Ma petite-cousine Faustine, elle arrive de province et descend du train.

Sans tarder, l'on se mit à table. Tout aussitôt la conversation s'anima. Le petit nombre des convives interdisait les apartés, mais bien vite la pauvre Faustine, intimidée et presque tremblante, s'aperçut que chacun parlait de ce qui l'intéressait, soi, et ce n'était pas tant de ses propres triomphes que des succès de ses rivaux. Un débordement de méchanceté. Stritler y encourageait ses hôtes.

Dans la médisance, ils étaient unanimes. S'il s'était agi d'idées, ils se seraient combattus. Les idées n'avaient pas été invitées à ce repas. Il s'agissait de mettre en pièces les caractères, les réputations, les renommées, et tous riaient de bon cœur quand le mohair était de choix. De temps à autre, néanmoins, ils souffraient et le causaient mal. C'était quand il leur fallait bien admettre des mérites qui menaçaient les leurs. Alors, un silence s'établissait. Ce n'était pas un ange qui passait, mais le démon même de la jalouse, le démon aux ailes noires, aux griffes crochues.

Et il en fut ainsi toute la soirée.

Stritler s'amusait comme une petite folle, il assistait à la curée tel le maître d'équipage. Les chiens avaient bien mené l'attaque, et comme ils étaient mordants ! Un déluge d'esprit, de mots cruels.

— Vous avez été étincelants ! dit le psychiatre quand la meute prit congé. Puis, revenu auprès du petit oiseau blessé qu'il aurait voulu caresser dans sa main :

— Sont-ils affreux, eh ! sont-ils laids ? — Horribles, maître ! Et ils ont tout pour être heureux et bienveillants !

— Avez-vous compris la leçon que je vous ai donnée ?

— Je la devine, mais...

— Le pire des poisons ! Ces êtres d'exception, auxquels le destin a souri, oublient ce qu'ils sont, pour ne penser qu'à ce que possèdent les autres. Ils sont jaloux maladivement, tout comme vous.

— Oh ! moi, maître, ce n'est pas la même chose...

Et cette vaincue commença de se raconter, mais ce fut tout comme les vainqueurs, par rapport à son entourage, sans jamais descendre au fond de soi.

La Deutsche Orientbank Filiale der Dresdner Bank, soigne, à des conditions très avantageuses, l'assurance contre les risques de remboursement au pair des Obligations Crédit Foncier Egyptien 3% 1903, pour le tirage d'amortissement du 1 Mars 1938.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale BILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton Can, nes, Monaco, Toulouse, Beaujolais Mont Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque

Banca Commerciale Italiana e Rumänien Bucarest, Arad, Brâila, Broșov, Constanța, Cluj Galatz Temișvara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Il Cairo, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskolc, Mako, Korined, Orosz haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Maná.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuza, Trujillo, Toana, Molleiendo, Chichay, Ica Piura, Puno Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Sège d'Istanbul, Rue Voyoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allianteçim Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903 Position : 22911. — Change et Poste 22912 Agence de Beyoğlu, İstiklal Caddesi 217 A Namık Han, Tél. P. 41046 Succursale d'Izmir

Locazione cofres-rts e Beyoğlu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

En plein centre de Beyoglu

vaste localité pourvue de bureaux ou de magasins est à louer

S'adresser pour information, à la «Società Operaia Italiana» İstiklal Caddesi, Ezac Çukuray, à côté des établissements «Hi Mas»'s Voices.

Leçons d'allemand et d'anglais

que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul, et agréé ès philosophie et ès lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈSTE. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout

ceux qu'ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement

préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — Prix très réduits. — Ecrire sous REPETITEUR.

Vie économique et financière

Le marché des noisettes

Les producteurs de noisettes, qui depuis 3 ans ont obtenu successivement de bonnes récoltes, prennent en considération la hausse des prix sur le marché international, agissant à juste titre, avec lenteur.

On sait que la production de 1937

s'est élevée à 350.000 sacs de noisettes

décorées, chaque sac étant de 80 kgs.

Le total des noisettes exportées

auxquelles le destin a souri, obligeant

ce qu'il soit, pour ne pas penser qu'à ce que possèdent les autres. Ils sont jaloux

maladivement, tout comme vous.

— Oh ! moi, maître, ce n'est pas la même chose...

Et cette vaincue commença de se raconter, mais ce fut tout comme les vainqueurs, par rapport à son entourage, sans jamais descendre au fond de soi.

Le marché des peaux de chèvre

Depuis le Bayram, le marché des

peaux de chèvre s'est animé. La hausse

des prix continue. On donne Pirs.

170-175 pour la paire. Le stock étant

épuisé, il se dit que les prix se main-

tiendront.

D'Europe les demandes ont été

faites pour les peaux de fouines. On

a offert de 27 à 30 pts. Les lapins sont

entre prts. 19-20.

Il n'y a pas encore eu de demandes

de l'Amérique.

Le contrôle des tanneries

La rivalité qui met aux prises les tanneries qui emploient respectivement plus et moins de 5 H. P. de force motrice exerce une influence négative sur le marché du cuir.

Le directeur général de l'Industrie, M. Resad, ayant constaté notamment qu'une partie des grandes entreprises ont suspendu leur activité, il a demandé des précisions à ce propos

à la Chambre de Commerce qu'à l'union industrielle et au Turkoftis. Il a également fait une inspection personnelle à Yedikule, qui est le centre principal de l'industrie du cuir en notre ville. A la suite des renseignements qui lui ont été fournis, M. Resad a conclu à l'opportunité de constituer une commission en vue d'étudier plus à fond ce problème.

La dite commission sera composée de spécialistes en la matière ; elle est attendue prochainement d'Ankara en notre ville. Ces membres visiteront un à un tous les ateliers, ils en examineront la situation à fond et dresseront un rapport qui sera remis au ministère de l'Economie.

La dite commission sera composée de spécialistes en la matière ; elle est attendue prochainement d'Ankara en notre ville. Ces membres visiteront un à un tous les ateliers, ils en examineront la situation à fond et dresseront un rapport qui sera remis au ministère de l'Economie.

Le directeur général de l'Industrie, M. Resad, ayant constaté notamment qu'une partie des grandes entreprises ont suspendu leur activité, il a demandé des précisions à ce propos

à la Chambre de Commerce qu'à l'union industrielle et au Turkoftis. Il a également fait une inspection personnelle à Yedikule, qui est le centre principal de l'industrie du cuir en notre ville. A la suite des renseignements qui lui ont été fournis, M. Resad a conclu à l'opportunité de constituer une commission en vue d'étudier plus à fond ce problème.

La dite commission sera composée de spécialistes en la matière ; elle est attendue prochainement d'Ankara en notre ville. Ces membres visiteront un à un tous les ateliers, ils en examineront la situation à fond et dresseront un rapport qui sera remis au ministère de l'Economie.

Le directeur général de l'Industrie, M. Resad, ayant constaté notamment qu'une partie des grandes entreprises ont suspendu leur activité, il a demandé des précisions à ce propos

à la Chambre de Commerce qu'à l'union industrielle et au Turkoftis. Il a également fait une inspection personnelle à Yedikule, qui est le centre principal de l'industrie du cuir en notre ville. A la suite des renseignements qui lui ont été fournis, M. Resad a conclu à l'opportunité de constituer une commission en vue d'étudier plus à fond ce problème.

La dite commission sera composée de spécialistes en la matière ; elle est attendue prochainement d'Ankara en notre ville. Ces membres visiteront un à un tous les ateliers, ils en examineront la situation à fond et dresseront un rapport qui sera remis au ministère de l'Economie.

Le directeur général de l'Industrie, M. Resad, ayant constaté notamment qu'une partie des grandes entreprises ont suspendu leur activité, il a demandé des précisions à ce propos

à la Chambre de Commerce qu'à l'union industrielle et au Turkoftis. Il a également fait une inspection personnelle à Yedikule, qui est le centre principal de l'industrie du cuir en notre ville. A la suite des renseignements qui lui ont été fournis, M. Resad a conclu à l'opportunité de constituer une commission en vue d'étudier plus à fond ce problème.

La dite commission sera composée de spécialistes en la matière ; elle est attendue prochainement d'Ankara en notre ville. Ces membres visiteront un à un tous les ateliers, ils en examineront la situation à fond et dresseront un rapport qui sera remis au ministère de l'Economie.

Le directeur général de l'Industrie, M. Resad, ayant constaté notamment qu'une partie des grandes entreprises ont suspendu leur activité, il a demandé des précisions à ce propos

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une justice conforme aux principes¹

A propos du meurtre récent, qui a eu lieu au dessus de la boutique d'un charbonnier, un juriste a dit au rédacteur en chef du "Tan". M. Ahmet Emin Yalman :

— Vous verrez que, d'ici à deux ans des coupables n'auront pas encore été condamnés... Il y a d'abord une question de possibilité matérielle. Il y a qu'un seul tribunal criminel à Istanbul. En lui conférant sa charge on n'est guère préoccupé de ses possibilités d'action effectives.

C'est pourquoi il ne peut s'occuper que des phases préparatoires des affaires présentes ; celles au sujet desquelles il se prononce de façon définitive, ce sont celles d'il y a deux ou trois ans.

Ajouter à cela que les méthodes de procédure sont basées sur le système consistant à couper les cheveux en quatre. En vue d'assurer la justice à 100 olo on dit « très bien » à toute proposition tendant à étendre inutilement l'enquête.

Les avocats qui vont pour but de gagner du temps, de tenir la justice en échec, exploitent cette tendance à la « justice absolue » et inventent tous les jours un nouveau prétexte. Vous verrez que dans cette affaire du meurtre dans la boutique du charbonnier on soulèvera la question de l'âge du meurtrier et l'on invoquera des témoins pour démontrer qu'il est plus jeune que ne l'indiquent ses pièces d'identité, bref que l'on fera tout pour mettre en échec l'action de la justice.

...Chacun sait que tel ou tel autre est passé maître dans l'art du chantage, de l'escroquerie. Mais on ne parvient en aucune façon à le saisir. Car le juge soucieux de rendre une justice stricte, sent la nécessité de se prononcer non pas d'après sa conscience mais d'après les preuves matérielles. Il glisse entre les mains de la justice ; chaque procès s'achève par un non-lieu ou un acquittement. Et les plus insolents intentent une action, à leur tour, à ceux qui ont osé les poursuivre en justice. On en a même vu qui, grâce à cette menace, parviennent à réaliser un nouveau chantage.

Aujourd'hui, le besoin s'impose d'entamer une lutte, suivant un plan, dans tout notre appareil judiciaire. Si nous croyons pouvoir nous tirer d'embarras en remaniant nos lois et nos méthodes existantes, nous nous trompons fort. C'est une nécessité sociale pour nous que de nous mettre à l'œuvre avec de nouvelles conceptions, de nouvelles lois, de nouveaux systèmes et aussi d'assurer aux juges la position sociale élevée à laquelle ils ont droit. Il faut absolument faire cela pour prévenir les crimes et sauvegarder les intérêts de la société. Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra encadrer les principes de la sécurité et de l'innocence qui constituent les valeurs suprêmes de la Société.

La sécurité dans les assurances

A propos de la nouvelle loi sur les assurances M. Asim Uz écrit notamment, dans le "Kurun" :

En lisant l'exposé des motifs de la nouvelle loi, on voit que le gouvernement accroît les fonds de garantie prévus par la loi en vue de garantir les assurés contre le danger de faillite.

Si la valeur des immeubles présentés par les Sociétés comme couverture vient à baisser, on recourt immédiatement aux clauses de sauvegarde. D'autre part, on oppose une barrière définitive à toute tentative de renouveler ce qu'avait fait la « Phénix » en transférant à l'étranger les valeurs composant cette garantie.

Bref, le gouvernement a songé à

toutes les mesures qu'il était en son pouvoir de prendre en vue de sauvegarder les intérêts des assurés. Maintenant on décide que ce projet soit examiné ouvertement par tous les spécialistes compétents en présence de l'opinion publique. Tout en enregistrant avec l'importance qu'elle mérite cette initiative qui constitue une innovation nous tenons à déclarer que nous ferons un devoir de publier les opinions qui nous seront adressées à ce propos par les lecteurs du "Kurun".

L'agriculture et le crédit

M. Yunus Nadi publie dans le "Cumhuriyet" et la "République" quelques réflexions en marge de la prochaine conférence agricole.

Il nous faut accorder, en premier lieu, une grande importance au savoir. En second lieu, il faut trouver les moyens de faciliter le crédit. La source même, à cet effet, existe dans le pays sous la forme d'une richesse inépuisable, et nos valeurs immobilières, les terres et les immeubles sont là qui attendent. Il faudra savoir et trouver les moyens de les dégeler.

Les considérations émises plus haut ont pour but de montrer que les jours sont arrivés où il faudra mobiliser non-seulement les immeubles, mais encore la terre. Il est nécessaire que la terre, qui est la mère de l'agriculture devienne une mesure de la richesse et, pour ce faire, on doit affirmer par de nouvelles assurances définitives le droit de propriété. Il serait bon de s'abstenir des opérations qui feraient perdre à la terre sa valeur et son « crédit ». Car, d'après nous, les grandes richesses du pays basées sur les biens fonciers et immobiliers deviendront, tôt ou tard, le fondement même du relèvement économique.

Les armements navals américains

Washington, 18. — Au cours de la réunion de la commission de la marine de la Chambre des Représentants un spécialiste vice-amiral de la flotte fédérale, a déclaré que la réalisation du programme naval élaboré par les Etats-Unis exigera une modernisation fondamentale de tous les chantiers. Il évalue à plus d'un milliard de dollars le coût de la construction des 46 unités figurant au programme.

Dans la tourmente

Berlin, 17. — Dans les Riesengebirge, 105 étudiants allemands ont été pris dans une tourmente de neige. Pendant plusieurs heures ils erraient, par groupes, complètement désorientés par le chasse-neige et la brume. Ils ont été sauvés par un détachement de skieurs de l'armée tchécoslovaque qui les ont ramenés en lieu sûr.

En marge de la guerre civile en Espagne

Le rendement de la production

Tous les renseignements coïncident pour montrer que le rendement de la production, dans la zone rouge, est descendu à un niveau très bas.

La Vanguardia, dans son éditorial du 29 janvier, se demande :

« Quelles étranges perturbations psychologiques ou tactiques s'imposent donc à l'excellente trempe morale de l'ouvrier espagnol dans quelque branche qu'il travaille ? La vérité est que la production s'y ressent de la paresse. Est-ce à cause du régime des rétributions qu'on a nivelées de façon erronée et qui, en égalisant les salaires, fait disparaître l'émulation ? Est-ce l'envie de séparer l'action syndicale de la discipline de l'Etat ? Nous pouvons sans doute nous abstenir de parler d'autres causes. Mais celles que nous avons énoncées n'empêcheront certainement pas d'adopter des mesures énergiques pour parer, dans les cas où elle se produira, à la désertion de la main-d'œuvre. »

Les questions que se pose *La Vanguardia* ont une réponse bien claire : le motif du manque de rendement de la production, dans la zone rouge,

c'est que les ouvriers sont désillusionnés ; qu'ils n'ont aucun stimulant,

qu'ils sont convaincus de l'échec d'un système. Les ouvriers sont désabusés.

Désabusés et affamés. Il n'est donc pas étonnant que le rendement de la main-d'œuvre ait diminué de 50 %.

La socialisation de la propriété urbaine

On sait que les gens qui possédaient une maison en Espagne rouge ne touchaient pas un centime de revenu et que les concierges eux-mêmes n'arrivent pas à toucher une rétribution. Ce sont les résultats de la collectivisation de la propriété urbaine. Il faut en signaler un autre. L'organis du parti de M. Prieto, *Adelante*, de Valence, du 21 janvier, écrit à ce sujet :

« Le Président du Conseil municipal a déclaré aux journalistes qu'il avait réalisé plusieurs démarches à Barcelone auprès du Gouvernement, pour résoudre les affaires intéressantes pour Valence... »

Il parla aussi de la nécessité que le Conseil des propriétés saisies paye les impôts municipaux, car il se trouve que, depuis le début du mouvement, on n'a pas pu toucher les impôts sur les maisons administrées par le Conseil en question. »

Tels sont les fruits de la collectivisation des propriétés urbaines. Les contributions sur les maisons, dans les villes, se sont évaporées...

Les rouges, faiseurs d'anges

Dans la zone rouge, l'avortement est non seulement toléré, mais il est en outre encouragé et subventionné par les organismes officiels.

El Dia Grafico, du 29 janvier, publie

la nouvelle suivante :

« Un crédit spécial de 100.000 pesetas a été mis à la disposition du ministère de l'Intérieur et de l'Assistance Sociale pour subvenir aux frais d'organisation, d'outillage et de fonctionnement des Services d'Interruption Artificielle de la Grossesse, faisant partie de la Direction Générale de la Santé. »

L'avortement, appelé « interruption artificielle de la grossesse », le plus lâche des délits, est transformé en fonction officielle.

Ceux qui ont reconnu

le gouvernement de Franco

Nous estimons intéressant de donner un résumé des divers pays qui ont reconnu le gouvernement national du général Franco.

A l'heure actuelle, onze puissances ont reconnu ce gouvernement « de jure », une « de facto » et neuf autres ont accrédité une mission auprès de lui. Parmi les onze pays qui ont reconnu Burgos « de jure », six l'ont fait en 1936. Ce sont l'Allemagne, (représentée par M. von Stohrer), l'Italie (comte Viola de Campano), le Guatemala (M. Julio Urutio), le Salvador (M. Raoul Contreras), le Nicaragua (poste vacant), l'Albanie (poste vacant).

En 1937, sont venus s'ajouter à la liste : le Vatican (Mgr Antonietti), puis le Japon (M. Takoaka) et le Mandchoukouo (poste vacant).

Enfin, depuis le début de janvier 1938, l'Autriche (M. Robert Taub) et la Hongrie (M. Vella).

Le Portugal, le seul pays ayant pour l'instant reconnu Franco « de facto », est représenté à Burgos depuis 1936. L'agent diplomatique actuel est M. Teotino Pereira, ancien ministre.

C'est en 1937 que neuf puissances ont établi sous une forme quelconque, généralement sous celle d'une mission commerciale, des relations avec Burgos. Ce sont : la Grande-Bretagne, représentée par Sir Robert Hogson ; la Pologne (poste vacant), la Suisse (M. Oscar Kneghi), la Hollande (M. H. Flaeis), la Yougoslavie (M. Bozidar Mazarjanio), l'Uruguay (poste vacant), la Finlande (poste vacant), la Grèce (amiral Botais) et la Roumanie (poste vacant).

« L'Etat ayant mis en circulation des billets officiels d'une valeur de 1 peso et de 50 centimes, et la Municipalité de Barcelone ceux de 0,15 et de 0,10 — ce qui est très bien — n'est-il pas l'heure que nous ne soyons plus obligés d'accepter les masses de billets de « monnaie privée que l'on s'obstine à faire circuler ? »

La capacité d'achat de la peseta rouge

La chronique suivante parue dans « La Vanguardia » du 27 courant, nous en donne une idée :

« Vous avez besoin d'acheter des souliers, des chemises, ou des petites robes pour vos enfants. Un soir, pris d'une crise de mégalo manie, vous décidez de ne pas dîner chez vous, peut-être parce qu'il n'y a chez vous, malgré la diligence féminine, rien à manger. Dans les magasins de chaussures, de chemises ou de robes, vous ren-

dez-vous tous les jours de 13 à 17

sauf les mercredis et samedis. Pri-

d'entrée : 50 Pts pour chaque sectix

Musée des Antiquités, Tchmili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour

chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17

sauf les mercredis et samedis. Pri-

d'entrée : 50 Pts pour chaque sectix

Musée des arts turcs et musulmans

à Saleymanié :

ouvert tous les jours sauf les samedis

Les vendredis à partir de 13 lundi

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis

de 10 à 12 heures et de 2 à 4 he

CHAPITRE IV.

ON DEMANDE UNE ESPIONNE

Dans le petit laboratoire, seule la flamme du gaz et une petite lampe fixée au mur près du fourneau éclairent le travail solitaire de Robert Sharwood, chimiste expert attaché à l'Intelligence Service britannique.

Un tampon d'ouate fixé sous son nez et des lunettes sur les yeux l'opérateur passait et repassait délicatement un fragment de vieux journal au-dessus des vapeurs qui s'échappaient d'une cuvette. Au bout de dix minutes, des lettres commençaient à apparaître entre les caractères allemands. Sharwood éloigna le papier pour le considérer à contre-jour. On discernait à présent que des mots avaient été écrits sur ce feuillet de la « Wiener Allgemeine Zeitung », mais il était impossible de les déchiffrer.

— Encore 5 bonnes minutes d'exposition pensa Sharwood, et j'espérai que ce sera plus net ! Sinon, je mourrai asphyxié !

Il recommanda à promener le papier de droite et de gauche dans la paupière malodorante. Sa persévérance ne tarda guère à être récompensée. Subitement, tout le message était devenu d'une netteté impeccable. Le chimiste éteignit le réchaud, courut ouvrir la fenêtre, puis toussant et pes-

tant, il s'en alla porter le journal à son chef, le major Rashleigh.

— Eh bien ? demanda l'officier voyant la tête larmoyante du militaire. Ma parole, on croirait que vous avez passé la matinée à épouser oignons !

— Major, les oignons sont un

plus beau parfum de l'Arabie, parés à ce sacré réactif ! Mais le résultat est ce qui importe le plus !

Rashleigh prit le journal que Sharwood avait déposé devant lui sur son bureau. Il s'écria :

— Enfin ! Un message de l'agent de Vienne. Il y a longtemps que j'attendais de ses nouvelles !

Et il lut à mi-voix ce message :

« Le colonel von Pennwitz étudie

ceau code ultra secret pour communiquer par radio entre les Etat-ma

centraux. Vous rappelle mon messa

No 320. Urgence agir, car suis dans l'impossibilité de rien découvrir à ce jet. A. 24. »

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü:

Dr. Abdüll Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M Harti ve

Telefon 40235

LA BOURSE

Istanbul 17 Février 1938

(